

Statuette masculine déconsacrée

Bois, traces de terre jaunâtre
Téké (rive droite du Congo)
30,5 x 6 x 6 cm
Paris, musée de l'Homme
Inv. 66.74.1
Bibl. : Hottot, 1956, p. 27



La charge terreuse ôtée laisse le corps dénudé, sans patine, avec des traces de terre jaunâtre dans la cavité. La partie haute des jambes, juste au-dessus de la flexion, a été légèrement creusée, pour mieux retenir l'amalgame et fixer le lien en fibre végétale qui enserrait l'emballage en tissu. On observe des traces de libations sur les jambes. La tête patinée porte véritablement la couronne capillaire des anciennes

photographies. Les scarifications sont bien verticales, le cou est diamanté, la bouche bien inscrite dans un rectangle en relief, avec une ouverture horizontale ovale.

La trace de piqure au milieu du front pourrait avoir été celle d'une punaise de tapissier, décoration prisée sur la rive gauche et rare sur la rive droite. Pas de bras, ni d'épaules, ni de sexe, mais l'anus est bien troué. L'aspect soigné combiné avec l'absence de sexe ferait de cette statuette un accessoire de pouvoir politique lié à un esprit – donc asexué – local. Si les scarifications offrent réellement une indication régionale, leur disposition verticale indiquerait une origine fougou, comme l'attestent les photographies de Robert Hottot, des environs du Malébo.

La facture est téké, mais pas l'usage, car chez les Téké l'anus n'était pas utilisé comme réceptacle, au contraire de leurs voisins bembé et bouendé. À propos de la couleur, Hottot note : « Plus rarement, on emploie une autre sorte de bois, appelé moulongui. Il est plus tendre que le ngassou [rougeâtre] et d'une couleur jaunâtre. »

M.-C. D.